
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER



HN XDKZ C

Fr 525.45

Rolland. Saint Grégoire et les
origines de l'Eglise de tours.
1870

**Harvard College
Library**



**FROM THE BEQUEST OF
JOHN HARVEY TREAT
OF LAWRENCE, MASS.
CLASS OF 1862**

Hommage respectueux à V. Auteur.

SAINT GRÉGOIRE
ET
LES ORIGINES
DE
L'ÉGLISE DE TOURS

SAINT GRÉGOIRE
ET
LES ORIGINES
DE
L'ÉGLISE DE TOURS

PAR

M. L'ABBÉ ROLLAND
VICAIRE A SAINT-JULIEN



TOURS
IMPRIMERIE J. BOUSEREZ
—
1870

Fn 525.45

✓



Treat fund

LES ORIGINES

DE

L'ÉGLISE DE TOURS

I

ÉTAT DE LA QUESTION.

En 1784, Mgr de Conzié, archevêque de Tours, abandonnait la liturgie suivie jusqu'alors dans son diocèse, pour adopter la liturgie parisienne. Dans l'Office des saints, il renonça à l'antique tradition de son Église touchant l'apostolat de saint Gatien, dont il plaça la prédication sous le règne de Philippe et sous le pontificat de saint Fabien, contredisant en cela notre ancienne liturgie, qui affirmait que saint Gatien avait été envoyé à Tours par l'apôtre saint Pierre.

Nous croyons pouvoir dire, sans porter atteinte au respect et à la vénération dont nous entou-

rons la mémoire de Mgr de Conzié, confesseur de la foi et mort en exil, qu'on aurait tort de proclamer que le nouveau bréviaire adopté par ce prélat « fera toujours honneur à sa science et à sa piété. » On ne peut pas affirmer qu'il est honorable pour un évêque d'avoir changé, de sa propre autorité, la liturgie de son diocèse, contrairement aux prescriptions du Concile de Trente, interprété et expliqué par la Bulle de saint Pie V. Si quelque doute à cet égard existait encore dans certains esprits, il ne saurait subsister longtemps, aujourd'hui surtout que tous les évêques de France n'ont pas cru pouvoir se soustraire aux désirs si souvent et si formellement exprimés par le Saint-Père, et que tous sont rentrés dans le droit commun, en reprenant la liturgie romaine.

Cette mesure, prise si universellement de nos jours par l'épiscopat français, ne peut-elle pas être regardée comme la condamnation de ce qui avait été fait, en France, au xvii^e et au xviii^e siècle ? Loin de nous la pensée de juger la conduite des vénérables évêques de ce temps : qui ne sait qu'il est parfois des entraînements auxquels les meilleurs esprits ne savent pas toujours résister ! Nous n'avons ici qu'à constater un fait historique, palpable et hors de tout conteste...

En reprenant la liturgie romaine, les Églises de France, à l'exception de celles de Tours et de

Toulouse, sont revenues avec une légitime fierté à leurs anciennes traditions. C'est encore un fait qu'on ne peut songer à contester. Le respect de ces Églises pour leurs vénérables et antiques traditions suffirait pour justifier ce retour, mais la science moderne a reconnu que plusieurs de ces traditions locales prévalaient réellement contre l'histoire. (Voir la lettre de M. Augustin Thierry à M. l'abbé Arbellot : *Documents inédits sur l'apostolat de saint Martial* et les Bollandistes, t. VIII et XI d'octobre.)

Quand il s'agit de la rédaction du Propre du diocèse de Tours, plusieurs membres de la commission nommée par le cardinal Morlot, et quelques autres ecclésiastiques exprimèrent le vœu, si l'on ne voulait point revenir à l'ancienne tradition de notre Église, de réserver la question et de ne point consigner dans le propre du diocèse une opinion opposée à tout notre passé liturgique. C'était un moyen, sage et prudent, de concilier et les égards dus à la mémoire de saint Grégoire et le respect qu'on ne peut refuser à nos évêques qui, avant 1784, affirmèrent dans leur liturgie que saint Gatien avait été envoyé à Tours par saint Pierre. En réservant la question, on avait aussi l'avantage de laisser à chacun la liberté de son opinion et l'on évitait de froisser un sentiment qui est au moins fort respectable, s'il n'est pas le plus pro-

bable. On ne l'a pas fait, et si nous n'avons pas le droit de blâmer ce qui fut alors décidé, il nous est bien permis de le regretter.

Il y a un an environ, le débat sur l'apostolicité de la mission de saint Gatien fut engagé publiquement par d'autres que par nous. Nous y sommes entré, quelques mois plus tard, par une brochure intitulée : *Dissertation sur l'époque de l'apostolat de saint Gatien*, etc. (1). Accueillie très-favorablement par plusieurs savants, qui ont bien voulu nous en féliciter par écrit, elle fut naturellement attaquée par d'autres. C'était leur droit, et, loin de songer à nous en plaindre, nous ne pouvons que nous en réjouir, car c'est pour nous l'occasion de revenir sur une question qui nous est chère, de donner de nouveaux éclaircissements et quelques explications que nous croyons nécessaires.

Le débat pourrait se renfermer dans cette simple question : Pourquoi, avant 1784, l'Église métropolitaine de Tours n'a-t-elle jamais suivi dans sa liturgie l'opinion de saint Grégoire, son historien, qui fait venir saint Gatien à Tours la première année du règne de Dèce ?

Constatons d'abord cette tradition liturgique.

(1) En vente chez J. Bouserez, à Tours, et chez Régis Ruffet, à Paris.

II

LA TRADITION LITURGIQUE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE TOURS.

Tous les livres liturgiques de l'Église métropolitaine de Tours, depuis le ^{xiii}^e siècle jusqu'en 1784, affirment unanimement que saint Gatien fut envoyé à Tours par l'apôtre saint Pierre. *A Petro ordinatus est... Quem Petrus apostolus, disponente Domino, primum pontificem Turonicis destinavit... Tandem disponente Domino, urbi Turonicæ destinatur pontifex (B. Gatianus), et injunctum sibi suscipit onus, cum licentiâ et benedictione beati apostoli Petri recedens...* etc. etc. Quelques-unes de ces légendes disent que saint Gatien a vu Notre-Seigneur et même qu'il fut l'un des soixante-douze disciples.

Voilà le fait de la tradition de l'Église de Tours. Nos évêques n'ont jamais accepté, dans leur liturgie, le texte de saint Grégoire. Quel argument contre la tradition grégorienne, qu'on nous présente comme *constante et uniforme* !

En 1583, la province de Tours, réunie en Concile, s'occupa de la réformation du Bréviaire. Il fut décrété qu'on ramènerait les légendes à la

vérité de l'histoire, *ad historiæ veritatem reformari*. Conformément à ces ordonnances, Mgr de la Guesle fit imprimer, en 1612, un nouveau bréviaire et supprima quelques passages de la légende de saint Gatien, qui ne lui parurent pas conformes à l'histoire. Ainsi les phrases suivantes disparurent : *Cœnæ Dominicæ particeps esse meruit. — In illa forma quæ eum in terris cognoverat; — Hic est Gatianus qui Christum juvenem miracula facientem videre meruit*. Elles furent remplacées par celles-ci : *Disciplinæ dominicæ particeps esse meruit; — Hic est Gatianus qui, Christum secutus, miracula divinitus facere meruit*. Mais on laissa — on a bien soin de le taire — ces autres phrases : *A Petro ordinatus est; — Quem Petrus, disponente Domino, primum pontificem Turonicis destinavit*.

Nous accepterions très-volontiers cet office de saint Gatien. Mais la question n'est pas là. Mgr de la Guesle, ramenant la légende de saint Gatien à la vérité historique, *ad historiæ veritatem*, a-t-il embrassé l'opinion de saint Grégoire ? C'était le cas ou jamais. Eh bien ! non, mille fois non, il ne l'a pas fait. Est-ce que cela n'est pas significatif ? Pendant six siècles, les archevêques de Tours, le chapitre, le clergé tout entier, ont récité une légende opposée au texte de saint Grégoire ! Comment expliquer cela ? Est-ce donc

que pendant six siècles notre Église n'a compté que des évêques ignorants, ou disposés à accepter légèrement une opinion, par le seul motif qu'elle flattait l'amour-propre du pays? On ne sortira pas de ce dilemme : ou ils étaient ignorants et assez légers pour fausser l'histoire au profit de leur vanité et alors nous devons les abandonner, ou ils étaient recommandables par leur science, leur piété et leur caractère, — ce qui est incontestable, — et alors il faudra convenir qu'ils n'ont pas agi sans des motifs *graves* et *sérieux*. Il faudra reconnaître qu'ils ont pensé que le texte de saint Grégoire pouvait être discuté et qu'ils pouvaient, sans *TÉMÉRITÉ*, s'écarter de son sentiment, pour garder les traditions qu'ils avaient reçues de leurs prédécesseurs.

Chose étrange! On se rapproche davantage aujourd'hui du sentiment de saint Grégoire, mais on n'a pas osé l'adopter entièrement.

Saint Grégoire dit que saint Gatien fut envoyé à Tours la première année de Dèce. Mais, comme le remarque Tillemont, *la persécution que ce prince excita contre l'Église dès le commencement de 250 au moins, n'était pas bien propre pour envoyer en France une mission de cette nature*. Aussi notre Bréviaire actuel affirme que saint Gatien reçut sa mission sous le règne de Philippe, *Philippo imperium obtinente*. Mais il

s'agit, dit-on, dans la légende de notre Bréviaire de la préparation de cette mission. Nous y avons vainement cherché la trace de cette préparation, et nous affirmons que c'est la mission elle-même qui est placée sous le règne de Philippe.

Le Chapitre de Saint-Martin, nous l'affirmons également, n'a jamais adopté le sentiment de saint Grégoire dans ses livres liturgiques. De plus les Églises des Gaules répètent, avec la liturgie tourangelles, que le *B. Gatien fut ordonné par le B. Pierre, prince des Apôtres*.

Si l'Église de Tours a usurpé l'honneur de sa fondation apostolique, il faut avouer qu'elle a été très-puissamment favorisée et aidée dans cette usurpation par les autres Églises des Gaules. L'unanimité de toutes ces Églises constitue un fait de la plus haute importance, et en vérité nous avons vu *avec douleur que certains de nos critiques ecclésiastiques... ont attaqué avec trop de vivacité, quelquefois avec une sorte de dédain qu'ils ne prenaient pas la peine de dissimuler,* LES TRADITIONS LES PLUS VÉNÉRABLES DE NOS ÉGLISES DES GAULES (*Verrières du chœur de l'Église métropolitaine de Tours*).

Nos pères ignoraient-ils donc le texte de saint Grégoire? Qui oserait le dire? Encore une fois, pourquoi ne l'ont-ils pas suivi?

III

DE LA LÉGENDE DE SAINT SATURNIN.

Nos contradicteurs ne veulent pas aborder la question d'une manière générale et ils nous accusent de la déplacer et de l'élargir à dessein. Nous leur ferons remarquer cependant que saint Grégoire lui-même l'a traitée d'une manière générale et qu'il faut bien le suivre sur ce terrain. Il s'exprime ainsi dans son *Histoire des Francs* : « Sous l'empereur Dèce... sept hommes, ordonnés « évêques, furent envoyés pour prêcher dans les « Gaules, comme le rapporte l'histoire de la « Passion de saint Saturnin : « Sous le consulat « de Dèce et de Gratus, comme le rappelle un « fidèle souvenir, la ville de Toulouse eut pour « premier et grand-prêtre saint Saturnin. » Voici « ceux qui furent envoyés : Gatien évêque à « Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, « Saturnin à Toulouse, Denis à Paris, Austre- « moine à Clermont et Martial à Limoges. »

Saint Grégoire, dans ce texte, pose donc lui-même la question générale : il désigne le même temps pour la fondation des sept principales Églises des Gaules. Il est vrai, nous l'avons déjà

fait remarquer, qu'aucun des exemplaires de la légende de saint Saturnin ne porte le nom des six évêques qu'il lui adjoint. Où saint Grégoire a-t-il pris ces six noms ? Cette question est jusqu'ici restée sans réponse et l'on est obligé de dire, avec Dom Ruinart, que notre historien les a réunis sur une simple conjecture. Quoi qu'il en soit, saint Grégoire les ayant réunis, nous ne pouvons les séparer sans ébranler aussitôt l'autorité du texte lui-même. « En effet, dit Hugues « Ménard, si l'on peut prouver que la vérité de « cette narration des sept évêques chancelle à « l'égard d'un seul, elle ne mérite plus aucune « confiance par rapport aux autres, puisque l'erreur qu'on y découvrira ne s'attachera pas à « une circonstance accessoire, mais à la substance « du récit. »

Or, Baronius (Martyr. Rom.), de Marca (Act. Sanct.) et plusieurs autres dont on invoque contre nous l'autorité, affirment que saint Grégoire s'est trompé au moins pour cinq de ces évêques. Chose assez inexplicable ! Pendant que Paris, Arles, Narbonne, Toulouse, Clermont, Limoges et toute l'Aquitaine, — et même le Mans, d'après le martyrologe romain, — recevaient la lumière de l'Évangile au 1^{er} siècle, Tours ne l'aurait reçue que deux siècles plus tard, quand déjà une partie des Gaules était depuis longtemps

illuminée des rayons du soleil de justice !!! Il faut donc accepter dans son intégrité le texte de saint Grégoire ou le rejeter tout entier.

Les motifs sur lesquels on s'appuie pour séparer saint Gatien des six autres évêques, sont-ils au moins plausibles? Assurément ils sont très-spécieux. Donnons un exemple des raisonnements de de Marca. Cet auteur, après avoir prouvé que le texte de saint Grégoire est en défaut pour saint Trophime, saint Martial, saint Denis, saint Paul et saint Saturnin, ajoute : « Quant à ce qui regarde « saint Gatien, évêque de Tours, je pense qu'il « est téméraire de disputer contre Grégoire de « ce qui regarde sa propre Église. » A la bonne heure ! mais pourquoi saint Grégoire réunit-il ces sept évêques et les fait-il venir en même temps ? « Saint Grégoire, continue de Marca, voyant « qu'il ne pouvait faire remonter aussi haut l'origine des deux Églises (Tours et Clermont) qui « lui étaient le plus chères, préféra, sans discussion, placer au même temps la fondation « des cinq premières. »

Accusation *au moins téméraire*, qui atteindrait la loyauté même de notre historien ! Nous la repoussons donc et nous croyons donner des preuves de modération, en nous associant au jugement qu'un de nos contradicteurs a porté sur de Marca, lorsqu'il l'appelle un « écrivain peut-être plus

« fécond que judicieux (1). » Mais revenons à la légende de saint Saturnin.

Cette légende, en effet, est LA SEULE AUTORITÉ CITÉE par saint Grégoire pour fixer au III^e siècle la mission de saint Gatien. Cette autorité a été contestée souvent, et avec raison ; elle l'est encore aujourd'hui. Malgré cela nos contradicteurs prétendent qu'il faut s'en rapporter au témoignage des Actes de saint Saturnin, publiés par Dom Ruinart « d'après huit manuscrits très-anciens, dont un du VII^e siècle, conformes au texte cité par saint Grégoire » et portant tous *Decio et Grato consulibus*. D'où l'on conclut que nous avons là huit et même dix témoins. Singulier raisonnement ! Qui pourrait admettre, en effet, que ces différentes copies d'un même manuscrit puissent fournir huit et même dix témoignages, uniquement parce qu'elles ont été faites dans des temps différents ?

Ensuite ces Actes ne sont pas conformes à ceux dont saint Grégoire invoque le témoignage : on n'y fait point mention des sept évêques nommés par saint Grégoire, et on n'y trouve nulle trace de la prière que notre historien met dans la bouche de saint Saturnin.

(1) J. J. Bourassé. *Les Apôtres*, chez A. Mame, 1869, page 390.

Nous avions dit que l'argument tiré par Dom Ruinart de la conformité des manuscrits, était infirmé par la découverte d'un manuscrit trouvé à Florence. Ce manuscrit, évidemment copié sur un original du v^e siècle, diffère précisément de ceux que le savant bénédictin avait entre les mains, par la date de la mission de saint Saturnin qui se trouve placée sous le règne de Claude. Pour réfuter notre raisonnement, on examine le manuscrit cité et l'on dit victorieusement : « Ce texte évidemment est défectueux. » Voyons du moins sur quoi l'on s'appuie pour le prouver.

La principale raison qu'on apporte, c'est l'impossibilité d'une pareille mission, la première année de Claude, huit ans après l'Ascension de Jésus-Christ, et quand saint Pierre était encore à Antioche !

Mais de ce que Claude monta sur le trône en l'année 41, s'ensuit-il que ce fut en cette année que saint Saturnin fut envoyé à Toulouse ? Nullement, car la légende n'a point le sens absolu qu'on veut lui prêter, elle dit sous *Claude*, *successeur de Caius*. Claude occupa l'empire jusqu'en l'année 54, c'est-à-dire vingt-et-un ans après l'Ascension du Sauveur ; ce long espace de temps put assurément permettre à saint Pierre d'envoyer saint Saturnin à Toulouse. D'ailleurs, il ne serait pas absolument impossible que cette mission ait

eu lieu dans les premiers temps du règne de Claude.

« Vers les commencements de l'empire de
« Claude, et dans les premiers temps de l'an 42,
« saint Pierre transféra à Rome le trône pontifi-
« cal » (*les Apôtres*, par M. Bourassé, p. 405),
c'est-à-dire neuf ans après l'Ascension. Or, « la
« diffusion de la nouvelle religion fut plus rapide
« qu'on ne saurait l'imaginer. Les conquêtes des
« Apôtres, ne l'oublions pas, étaient parfaitement
« préparées. » (Id. p. 47.) Dès l'an 39, en effet,
saint Barthélemy alla prêcher l'Évangile dans la
Grande-Arménie et les régions occidentales de
l'Inde. (Id.) Est-ce qu'il eût été plus difficile à saint
Pierre d'envoyer dans les Gaules des missionnaires
dès l'an 42 ? Mais nous ne voudrions point soutenir
ce sentiment d'une manière absolue. Rien n'au-
torise à dire que la mission de saint Saturnin eut
lieu la première ou la seconde année du règne
de Claude, quoique cela ne fût pas impossible ;
c'est ce que nous tenions à constater. Nous
croyons que, sous le règne de Claude, « le zèle de
« saint Pierre l'aura poussé à diriger des mission-
« naires vers les provinces du nord de l'Italie et
« même vers les Gaules. » (*Les Apôtres*, p. 148.)
Sans doute, il est regrettable que saint Marc n'ait
point écrit toutes les actions de son maître, comme
saint Luc l'a fait pour l'apôtre Paul, mais nous

n'en sommes pas réduits cependant à faire de simples conjectures, car « vingt années à peine
« se sont écoulées depuis l'Ascension du Sauveur
« et déjà les chrétiens remplissent pour ainsi
« dire le monde... Des chrétiens se pressaient
« en foule dans les cités les plus populeuses du
« vaste empire romain, et jusque dans les bour-
« gades obscures. Les Apôtres avaient annoncé
« la bonne nouvelle, non-seulement dans le
« monde civilisé, mais jusque dans des régions
« lointaines et sauvages, où les aigles romaines,
« malgré la puissance de leur vol, n'avaient
« jamais pénétré. Plus intrépides et plus ambi-
« tieux que les légions des Césars, les héros de
« l'Évangile avaient soumis au doux empire du
« Christ des pays dont le nom même était inconnu
« des historiens grecs et latins. » (Id., 239 et 387.)

Voilà la vraie doctrine conforme à l'histoire. Saint Chrysostome dit que vingt ans après l'Ascension, l'Évangile avait été prêché et reçu par toute la terre.

Les Actes de Florence ne sont donc point si défectueux, et leur préambule, qui dit que ce fut *au moment où le soleil de justice se levait sur le monde que la prédication des Apôtres brilla dans nos pays*, nous y paraît mieux à sa place que dans les exemplaires où l'on retarde jusqu'au

milieu du III^e siècle la mission de saint Saturnin (1).

IV

SAINT GRÉGOIRE A-T-IL EU DES DOCUMENTS CERTAINS SUR LES ORIGINES DE SON ÉGLISE?

Nous avons établi dans notre *Dissertation* que saint Grégoire n'a pas eu de documents certains sur l'époque de la venue de saint Gatien à Tours. Nous l'avons prouvé par les paroles de saint Grégoire lui-même affirmant qu'il « NE LUI A PAS ÉTÉ POSSIBLE DE RETROUVER LES INTERVALLES QUI SE SONT ÉCOULÉS ENTRE LES DIFFÉRENTES CONSÉCRATIONS. » (*Hist. Franc.*, lib. X, c. xxxi.) Nous avons dit que si le saint évêque avait trouvé quelque part dans ses archives la date de la venue de saint Gatien, il eût probablement indiqué cette source,

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que deux autres manuscrits de Florence portent les expressions mêmes dont saint Grégoire de Tours s'est servi dans la *Gloire des Martyrs*, pour désigner l'époque de la mission de saint Saturnin. *Il fut ordonné*, y est-il dit, *par les disciples des Apôtres*. Est-ce que ces expressions désignent le troisième siècle?

et il ne se serait point uniquement appuyé sur un document de l'Église de Toulouse. A l'appui de notre thèse nous avons signalé les contradictions du dixième livre avec les livres précédents de l'*Histoire des Francs*; nous avons remarqué en outre que dans le *cours de son Histoire*, saint Grégoire avait constamment rangé ses prédécesseurs d'après l'ordre de succession qu'ils ont occupé depuis saint Martin : *Perpet fut le cinquième évêque après saint Martin; Vérus fut le septième évêque après saint Martin*, etc. Numéro d'ordre qui n'est d'ailleurs le véritable pour aucun d'eux (1). Nous avons conclu de cette manière de procéder que l'historien nous autorisait à penser que, pour lui, les années qui ont précédé saint Martin sont pleines de confusion et d'incertitude. Nous avons dit enfin, avec Dom Ruinart, QU'OUTRE SAINT LIDOIRE, IL SEMBLAIT NÉCESSAIRE D'ADMETTRE QU'IL Y A EU DES ÉVÊQUES INTERMÉDIAIRES ENTRE SAINT GATIEN ET SAINT MARTIN.

Pour réfuter notre argumentation un critique affirme, sans le démontrer, que saint Grégoire avait « les diptyques de son Église. » Nous avons

(1) On dit que saint Grégoire comptait Justinien et Armen-tius, qui exercèrent les fonctions épiscopales pendant l'exil de saint Brice; mais alors pourquoi, dans ce qu'on appelle sa liste officielle, saint Grégoire ne leur donne-t-il plus rang parmi les évêques de Tours?

suffisamment prouvé que les diptyques, qui mentionnaient *quelquefois* la durée de l'épiscopat, ne donnaient *jamais* la durée des vacances. D'où il suit que s'ils peuvent servir pour dresser un ordre de succession, ils ne sont pas suffisants pour fixer avec exactitude un ordre chronologique.

Le même critique parle encore des *titres de donation*, des *testaments*, des *actes d'acquisition* « qui avaient constitué *dès le vi^e siècle* d'importantes propriétés ecclésiastiques. » Il ne s'agit pas ici du vi^e siècle. Veut-on dire que dès le principe notre Église fut constituée avec ces *titres* et qu'elle avait des *archives* bien en règle? Admettons, contre toute vraisemblance, que cela eût été. Oublie-t-on les persécutions, les ravages des barbares qui ont détruit toutes les chartes, comme le disait Prudence à la fin du iv^e siècle. *Cartulas blasphemus olim nam satelles abstulit*. Dans nos temps modernes, les Huguenots, les Révolutionnaires, etc., n'ont-ils pas aussi saccagé, pillé, brûlé nos archives les plus précieuses, et ne sommes-nous pas réduits à ne voir jamais la lumière se faire pleinement sur certaines questions, uniquement parce que les documents et les archives nous manquent !

Saint Grégoire, dit-on encore, « avait les tablettes et les parchemins de sa propre famille. » En quoi cela peut-il intéresser les origines de

l'Église de Tours? « Tous les évêques de Tours, excepté cinq, étaient les parents ou les alliés de saint Grégoire. » Était-il parent de nos trois premiers évêques? On ajoute : « Saint Grégoire a vu, il a entendu, il a touché..., il a vécu vingt ans en Touraine..., il s'est mêlé familièrement à son clergé..., il possède, par conséquent, une autorité de premier ordre. » Cela est incontestable, si notre historien rend témoignage des faits arrivés de son temps. Qui a jamais songé à contester l'autorité de saint Grégoire, quand il dit qu'il a vu, qu'il a entendu, qu'il a été mêlé aux événements qu'il raconte? Mais écrivant plus de trois siècles après saint Gatien, — en admettant la date de 250 pour la fondation de notre Église, — comment saint Grégoire a-t-il pu voir, entendre et toucher? Dit-il quelque part qu'il a lu dans les archives de son Église, qu'il a appris de son clergé que saint Gatien était venu à Tours la première année de Dèce? Nullement. Quand il invoque la tradition de son Église, voici comment il s'exprime : « Nous avons appris, *par la tradition*, que saint Gatien fut notre premier évêque et qu'il fut envoyé par les évêques de Rome. » La première fois qu'il précise la date de la mission de saint Gatien, en la fixant sous le règne de Dèce, il a soin de dire qu'il s'appuie sur le témoignage des Actes de saint Saturnin. Il est facile de dire et de répéter :

« Il est incontestable que l'Église de Tours possédait des documents certains sur ses premiers évêques jusqu'à saint Grégoire. » Il faudrait le prouver et on ne le prouvera jamais.

Les partisans de saint Grégoire « pour faire
« valoir le témoignage de cet auteur, dit le
« savant Dom Martène, disent qu'étant évêque de
« Tours, ayant marqué exactement le temps de
« tous les évêques de son Église, il est probable
« qu'il a pris de ses registres tout ce qu'il a écrit.
« A cela on peut répondre qu'il n'est pas certain
« que Grégoire de Tours ait pris des registres de
« son Église ce qu'il dit des années de l'épiscopat
« de saint Martin, qu'il n'assure en aucun endroit
« de ses écrits qu'il se soit servi de ces registres
« en composant son Histoire et qu'il pourrait
« bien s'être trompé en cela comme en plusieurs
« autres choses. » (Histoire manuscrite de Marmoutier, t. I.)

Nous avons prouvé — et rien jusqu'ici n'a détruit nos preuves — que saint Grégoire n'avait pas dû avoir de documents *écrits* et *certain* sur les origines de son Église. Rien, en effet, ne le démontre mieux que les faits. S'il avait eu des archives, aurait-il dit qu'il n'avait *pu retrouver les intervalles qui se sont écoulés entre les ordinations*? Ce qui prouve qu'il n'a pas « suivi ni calculé selon l'ordre des chroniques », comme il

le dit encore, c'est que le chapitre xxxi du dixième livre, qui donne la série des évêques de Tours, est sur plusieurs points en contradiction avec le reste de son Histoire. Dom Ruinart a parfaitement raison de dire « qu'il s'accorde peu avec « lui-même, soit pour assigner l'époque de l'épiscopat de ses prédécesseurs, soit pour déterminer l'ordre de leur succession. » (*Pat. de Migne*, t. LXXI, col. 256, note κ.) Les Bollandistes et M. Guizot constatent la même chose, presque dans les mêmes termes. Nous en avons fourni de nombreux exemples dans notre *Dissertation*. Il y a désaccord dans la durée qu'il donne à l'épiscopat de *plusieurs* de ses prédécesseurs. Nous avons déjà parlé d'Ommatius auquel il assigne tantôt *trois ans*, tantôt *quatre ans et cinq mois* d'épiscopat. Procule et Théodore siégèrent ensemble *trois ans*, est-il dit au livre III de l'*Histoire des Francs*, et au dixième livre ce n'est plus que *deux ans*. On lit au premier livre que *saint Martin mourut à Candes dans la vingt-sixième année de son épiscopat*, et au dixième livre saint Grégoire fixe la durée de cet épiscopat à *vingt-six ans, quatre mois et vingt-sept jours*. Si maintenant nous consultons le premier livre des *Miracles de saint Martin*, nous y verrons, au chapitre troisième, saint Grégoire affirmer que saint Martin fut évêque de Tours pendant *vingt-cinq ans, quatre*

mois et dix jours (1). Nous ne dirons rien du désaccord de quelques mois dans la durée de l'épiscopat que saint Grégoire donne à trois autres de ses prédécesseurs.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne sache que la date de la mort de saint Martin est une question aussi controversée que celle de la mission de saint Gatien. La question serait-elle restée indécise si saint Grégoire eût déclaré qu'il se servait de documents puisés dans les archives de son Église, et s'il ne se contredisait pas sur le même sujet ? Tantôt il fixe ce grand événement à l'an 397 (H. F., lib. I, c. 43), tantôt à l'an 412 après la Passion (lib. I, 43), c'est-à-dire 400, car saint Grégoire suit ici la chronologie d'Antioche en avance de quarante-cinq ans sur notre ère. D'autres fois il dit qu'il s'est écoulé cent douze ans entre la mort de saint Martin et celle de Clovis (H. F., lib. II, c. 43 et lib IV, c. 52). Ce monarque étant mort le 27 novembre 511, la mort de saint Martin se trouve encore ici placée vers l'an 400. Enfin la mort de saint Martin serait

(1) Nous citons ce passage dans lequel on verra qu'il n'est pas possible d'attribuer cette erreur à un *chiffre mal copié*. *In quo (episcopatu)... pene inimitabilem agens vitam, per quinquennia quinque bis insuper geminis, mensibus cum decem diebus... media nocte quievit in pace.*

arrivée en l'an 405, si, comme le dit saint Grégoire à la fin du livre dixième, il ne s'est écoulé que cent soixante-huit années depuis ce grand événement jusqu'à son élection qui eut lieu en 573.

Ajoutons qu'aucun de ces chiffres ne concorde avec Sulpice-Sévère qui place la mort de saint Martin en l'an 402. Au trente-et-unième chapitre du dixième livre, saint Grégoire compte 5596 années depuis la création du monde jusqu'à la mort de saint Martin, et il n'en avait compté que 5546 à la fin du premier livre, et si l'on récapitule les différentes dates qu'il a données dans le cours de ce premier livre, il ne se serait écoulé que 4505 années depuis la création du monde jusqu'à la mort de saint Martin (1). Remarquons que dans les plus vieux manuscrits les nombres sont exprimés en toutes lettres : on ne peut donc voir ici le résultat de chiffres mal tracés ou mal lus par les copistes.

D'où viennent donc de pareilles incertitudes et de semblables erreurs, si saint Grégoire avait entre les mains des documents *complets, certains* et

(1) Comme saint Grégoire compte le plus souvent les années en partant de la mort de saint Martin, cette indécision rend tout à fait inextricable sa chronologie. Les manuscrits varient sur la plupart des chiffres; mais aucun ne les donne de manière à enlever la contradiction,

écrits? Les variantes des manuscrits, les fautes de copiste, telles sont les explications ordinaires. On ne s'aperçoit pas sans doute qu'une telle excuse ne tend à rien moins qu'à altérer la valeur du texte entier. S'il y a de si nombreuses maladresses de copiste, s'il y a dans les manuscrits des variantes si multipliées, comment saurez-vous distinguer la vraie version? Comment répondrez-vous aux critiques qui vous objecteront que le trente-et-unième chapitre du dixième livre, qui contient la série des évêques de Tours, pourrait bien être lui-même une interpolation, comme on en signale tant? Ce chapitre, en effet, ne se trouve point dans les manuscrits antérieurs au x^e siècle et tous les manuscrits de cette époque ne le contiennent pas (1). N'abusons point dans cette question des variantes et des fautes de copiste. C'est une voie qui pourrait conduire loin : ce serait, en effet, prêter des armes à ces critiques exagérés qui s'efforcent d'établir que l'*Histoire des Francs* a été modifiée d'une façon qui ne permet plus d'y voir l'œuvre de saint Grégoire, *dans son intégrité*.

Toutefois nous voulons bien tenir compte des

(1) Voyez M. Lecoy de la Marche, élève de l'École des Chartes : *De l'autorité de saint Grégoire de Tours*, pages 115 et suivantes et particulièrement les pages 122, 123 et 124.

fautes de copiste et des variantes; mais songez que le bénéfice des *fautes de copiste* et des *variantes*, une fois admis, doit l'être pour tous et qu'alors nos documents des ix^e, vii^e et vi^e siècles, que vous rejetez, uniquement pour des fautes de cette nature, acquièrent une force considérable.

V.

COMMENT ON EXPLIQUE SAINT GRÉGOIRE.

A la mort de saint Gatien, il y eut une vacance de trente-sept ans sur le siège épiscopal de Tours à cause des persécutions des païens. Dans notre *Dissertation*, nous avons fait remarquer que ce motif donné par saint Grégoire était très-plausible; mais nous ajoutions que, si saint Gatien était mort en 300, ces trente-sept années de persécution se trouveraient placées sous les règnes de Constance-Chlore et de Constantin, qui donnèrent aux Églises une paix universelle : ce qui nous semblait inadmissible. « Nous aurions pu à la rigueur, disions-nous, concevoir même à cette époque, une persécution locale de quelques mois,

d'une année ; mais une persécution qui se fût prolongée pendant les vingt-cinq ans du règne de Constantin, c'est-à-dire de 312 à 337, et qui eût été aussi terrible que nous la dépeint saint Grégoire, sans qu'aucune trace d'un fait si extraordinaire fût arrivée jusqu'à nous, cela ne nous paraît nullement vraisemblable et nous ne pouvons l'admettre. »

On cherche à nous persuader que nous n'avons pas compris saint Grégoire, et qu'il ne s'agit pas ici d'une *persécution*, mais d'une simple *opposition* des païens, *obsistentibus paganis*. Nous avons relu saint Grégoire, et nous allons citer le passage dont il s'agit, *sans en retrancher le moindre mot*. Le lecteur jugera si nous avons mal compris. « Que si l'on demande pourquoi, dit saint Grégoire, de la mort de l'évêque Gatien jusqu'à saint Martin, il n'y a eu qu'un seul évêque de Tours, c'est-à-dire Lidoire, on saura que par *l'opposition des païens*, la ville de Tours fut longtemps privée de la bénédiction sacerdotale. *En ce temps-là ceux qui étaient chrétiens célébraient les saints mystères secrètement, dans d'obscures retraites ;* CAR SI LES PAÏENS VENAIENT A LES DÉCOUVRIR, ILS LES BATTAIENT DE VERGES OU LES METTAIENT A MORT PAR LE GLAIVE, AUT GLADIO TRUNCABANTUR. » (H. F., lib. I, c. 43.)

Nous demandons s'il s'agit là d'une simple

opposition ? N'est-ce pas une persécution réelle, violente, organisée, et cela pendant trente-sept ans ? Persécution unique et spéciale pour la Touraine, car à cette époque *la paix avait été rendue aux Églises par Constantin* (H. F., lib. I, c. 34.)

Les Tourangeaux étaient-ils donc si indomptables que Constantin n'eût pas pu leur envoyer un évêque comme il le faisait ailleurs ? Était-il si difficile de les contraindre à se montrer tolérants ? — C'était la faute des préfets ! — Constantin aurait-il donc si longtemps supporté « l'intolérance » de ses préfets ?... Les chrétiens n'auraient-ils pas réclamé près de l'empereur ? Quoi ! Pendant les vingt-cinq ans de son règne on MET A MORT, à Tours, ville soumise à son autorité impériale, ceux qui se disent chrétiens, et Constantin n'a pas pu ou n'a pas voulu l'empêcher ? Est-ce croyable ?... Et, maintenant, pas un seul de ceux qui ont survécu à cette sanglante persécution, entre autres saint Lidoire, pas un seul n'a conservé le nom, le souvenir de ces généreux confesseurs de la foi ! Nul n'a songé à recueillir leur sang, à honorer leur mémoire, à garder leur sépulture ! Tout cela n'est-il pas incroyable ?.. Nous avouons que nous ne pourrons jamais admettre qu'une semblable persécution ait eu lieu à cette époque, sans qu'il en soit resté un souvenir plus précis. Placée vers la fin du premier

siècle ou au commencement du second, nous en comprenons la possibilité; alors le pouvoir était hostile, l'Église de Tours composée d'un petit nombre de chrétiens ne dut pas fournir beaucoup de martyrs, la longue vacance du siège, l'absence et la destruction des documents, tout cela explique très-bien qu'on n'ait gardé qu'un souvenir vague et confus de cette persécution, dont on peut trouver un écho dans Sulpice Sévère, quand il parle du voleur dont la tombe était honorée comme celle d'un martyr.

Nos contradicteurs comprennent si bien qu'une persécution aussi violente n'a pu avoir lieu à cette époque, qu'ils cherchent à nous donner le change, en affirmant qu'il s'agit seulement de l'*opposition* des païens. Les rédacteurs du propre actuel de notre diocèse ne sont pas de cet avis; ils ont formellement adopté, à la fête de saint Lidoire, l'interprétation que nous donnons. Voici ce qu'on lit dans la quatrième leçon de Matines : *Adeo fervebant acerba in christianos odia, CRUENTÆ QUE INSECTATIONES RECRUDESCEBANT, ut gregi fidelium pusillo et oppresso convenire, sibi que pastorem suffragiis communibus, eligere non liceret. Tandem SEDATIS PERSECUTIONUM PROCELLIS... Lidorius... episcopus renuntiatus est...* L'*opposition* se trouve ici changée en une *persécution sanglante* et si violente qu'on la compare à une tempête, *Sedatis*

persecutionum procellis. C'est ainsi qu'on dépeint les persécutions des Tibère et des Néron. Nous sommes très-heureux de nous être rencontré avec le Propre du diocèse dans l'interprétation de ce passage de saint Grégoire.

Nous n'avons nullement l'intention de répondre à tous les reproches qu'on nous adresse. Nous reconnaissons volontiers qu'il y a dans notre *Dissertation* quelques inexactitudes de détail, mais nous ne croyons pas qu'on puisse ébranler notre démonstration dans son ensemble (1). On pourra essayer d'interpréter quelques textes d'une manière différente de la nôtre, mais nos interpréta-

(1) Nous avons cité le témoignage du P. Giry, trompé par son continuateur, qui dit dans sa Préface n'avoir ajouté à l'œuvre du R. Père que la vie des saints qui lui sont postérieurs. Nous avons eu le tort de ne pas remonter aux sources, c'est vrai, mais l'indication précise que nous donnions en note indiquait assez *notre bonne foi*. *Des Noël*s ne parle pas non plus de saint Gatien, nous l'avons cité de confiance sur le témoignage du P. Bonaventure de Saint-Amable, etc., etc. Est-il nécessaire d'ailleurs de faire remarquer que nous avons cité, plutôt comme renseignement que comme preuve intrinsèque, les témoignages des écrivains qui, depuis le xix^e jusqu'au xii^e siècle, ont cru à la mission apostolique de saint Gatien. Nous ne renonçons pas à l'autorité de plusieurs de ces importants témoignages; mais nous ferons remarquer que l'on pourrait retrancher cette longue nomenclature sans diminuer la force de notre thèse.

tions, presque toujours appuyées sur des autorités respectables, nous paraissent conserver toute leur valeur.

Nous donnerons seulement une preuve que nos interprétations sont généralement appuyées sur des autorités sérieuses. On nous reproche d'avoir invoqué une remarque de dom Liron pour interpréter un texte de Sulpice Sévère, et comme ce savant bénédictin met sous la plume de l'historien de saint Martin une affirmation qui ne s'y trouve point, c'était un excellent moyen de déprécier nos preuves. Nous en demandons pardon à nos lecteurs, mais nous croyons devoir remettre sous leurs yeux l'interprétation de ce texte que nos contradicteurs ont essayé d'éclaircir par des explications contradictoires. Ils verront que nous sommes de l'avis de dom Gervaise et de dom Ruinart. Qui oserait nous le reprocher?

« Saint Grégoire, en n'admettant pas avant saint Martin d'autres évêques de Tours que saint Gatien et saint Lidoire, semble en opposition avec un historien qui lui est antérieur de près de deux siècles. Sulpice Sévère, en effet, raconte dans la vie de saint Martin, que cet évêque détruisit un autel élevé à quelques pas de la ville, — au lieu nommé depuis Saint-Barthélemy, — sur le corps d'un voleur que le peuple honorait comme un martyr. On était persuadé que cet autel avait été

élevé par les prédécesseurs de saint Martin. *Erat haud longè ab oppido proximus monasterio locus, quem falsa hominum opinio velut consepultis ibi martyribus sacraverat; nam et altari ibi a SUPERIORIBUS EPISCOPIS constitutum habebatur.*

« Évidemment cet autel n'a pu être élevé par saint Gatien, qui devait connaître tout son troupeau, alors fort peu nombreux, et pour lequel une erreur aussi grave était même matériellement impossible. C'est l'avis du savant dom Ruinart, qui s'exprime très-nettement sur ce sujet : « Il n'est par permis, dit-il, d'attribuer à saint Gatien l'érection de cet autel. »

« C'est encore moins saint Lidoire, le prédécesseur immédiat de saint Martin. L'erreur eût été trop récente pour qu'on eût pu en ignorer l'origine. Sulpice Sévère a soin de noter que « saint « Martin interrogea les plus anciens parmi les « prêtres et les clercs de son Église, pour connaître le nom de ce martyr ou au moins « l'époque de sa passion; mais nul ne put lui « répondre. »

« Ne peut-on pas croire, sans invraisemblance, que cet autel, élevé à une époque reculée, le fut par un évêque qui, de retour au milieu de son troupeau après une persécution violente, ou montant sur le siège épiscopal après une vacance de quelques années, aura été trompé par les récits

populaires? On se rend aisément compte d'une pareille confusion, quand on sait qu'il arriva plus d'une fois, dans les Gaules, afin de déconsidérer les chrétiens, que les persécuteurs leur adjoignaient des voleurs avant d'en faire un massacre général. « Ce passage de Sulpice Sévère, dit dom Gervaise, paraît suffisant pour autoriser le sentiment de ceux qui croient que l'Évangile a été porté dans les Gaules bien avant l'empire de Dèce, et qu'il y a eu d'autres évêques à Tours, avant saint Martin, que saint Gatien et saint Lidoire. »

« Concluons donc, avec l'illustre dom Ruinart, qu'outre saint Lidoire, il semble nécessaire d'admettre qu'il y a eu des évêques intermédiaires entre saint Gatien et saint Martin. »

Est-il question dans ce passage de dom Liron? Invoquons-nous dans nos commentaires l'autorité de ce très-docte bénédictin? Nullement. Alors, pourquoi dire que nous invoquons sa remarque pour interpréter le texte de Sulpice Sévère, puisque nous ne nous appuyons que de l'autorité de dom Gervaise et de dom Ruinart?

VI

LES LÉGENDES.

Les légendes, disions-nous dans notre *Dissertation*, sont les monuments les plus anciens de notre histoire religieuse et nationale. Saint Grégoire s'est servi des légendes, il s'est même appuyé sur l'autorité de l'une d'elles pour fixer la date de la fondation des sept principales Églises des Gaules. Or, si plusieurs exemplaires de la légende de saint Saturnin autorisent notre historien à placer sa mission au III^e siècle, d'autres assignent à cette mission une date différente. Enfin, comme nous l'avons prouvé, toutes les légendes qui nomment les six évêques réunis par saint Grégoire à saint Saturnin, affirment *unanimentement* qu'ils ont été envoyés dans les Gaules *par l'apôtre saint Pierre*. Nous avons des copies de ces légendes qui remontent seulement au XIII^e, au XI^e et même au X^e siècle, c'est vrai : mais on aurait tort d'en conclure qu'elles ont été *fabriquées* à cette époque d'obscurantisme, comme on appelle tout le moyen âge, — même le temps des Anselme, des Albert le Grand, des Thomas d'Aquin, des Bonaventure, etc., et de nos vieilles et splendides cathé-

drales. Si dans quelques-unes de ces légendes il se trouve des détails évidemment apocryphes, peut-on affirmer, à cause de cela, qu'elles sont des fables ? Nous répondrons avec un savant, dont personne parmi nous ne contestera l'autorité : « Non. Les légendes pieuses du moyen âge « ne sont pas des fables, et *quand même on* « *découvrirait des erreurs qui se seraient glissées* « *au sein de la vérité, elles présenteraient en* « *cela* UNIQUEMENT *la condition de toutes les* « *choses humaines.* » (MM. Bourassé et Manceau, *Verrières du chœur de l'Église métropolitaine de Tours*, p. 28 et 29.) N'est-ce pas ce que nous avons dit ? Et les écrits de saint Grégoire lui-même ne participent-ils pas dans une large mesure à *cette condition de toutes les choses humaines* ? On voudrait nous voir rejeter et abandonner nos légendes, uniquement parce qu'elles renferment des *inventions pieuses*, des *détails évidemment ridicules et faux*. Mais nous pouvons répondre, avec nos savants archéologues, qu'à cause de cela, il ne serait pas « raisonnable « de contester l'authenticité des Actes des Saints, « *la véracité des légendes elles-mêmes.* »

Assurément il ne faut pas « tout admettre dans « les légendes, telles que le moyen âge nous les « a transmises. Non ; il faut les interpréter et « les comprendre. » (Id.) C'est la méthode dont

nous avons usé et nous nous y tiendrons, car, avec nos deux savants, nous croyons que c'est la meilleure.

Nous pouvons avec raison emprunter le langage de M. l'abbé Arbellot, en l'appliquant aux légendes de saint Gatien. Tout en ne donnant pas à nos traditions une valeur entièrement historique, il faut toutefois leur reconnaître de la vraisemblance et de la probabilité ; il faut les faire entrer dans l'histoire non-seulement comme des traditions respectables qui nous ont été transmises environnées du respect et de la foi immémoriale des peuples, mais encore comme des traditions probables, qui ont, sur toutes les conjectures possibles, le mérite incontesté de la *possession* : « *Je possède* », peuvent-elles dire avec Tertullien : pour me rejeter, il faudrait avoir l'évidence du contraire. Les légendes de notre liturgie remontent à six siècles, et depuis elles ont toujours affirmé que saint Gatien avait été envoyé à Tours par saint Pierre. Pour nous ravir cette possession, il faudrait avoir la certitude qu'avant cette époque la liturgie de l'Église métropolitaine avait adopté le sentiment de saint Grégoire. Cette certitude on ne l'aura jamais.

En vain objecterait-on que l'opinion que nous combattons, repose sur le témoignage d'un historien antérieur à la masse des écrivains du moyen

âge. Si l'assertion de saint Grégoire avait eu quelque vraisemblance, si elle eût pris sa source dans les vraies traditions du pays, elle aurait été reproduite au moyen âge par tous ses successeurs, par les hagiographes de cette époque : bien loin de là, elle est contredite partout, dans nos livres liturgiques et jusque dans les belles verrières du chœur de notre Église métropolitaine. Et quand cette tradition se trouve enseignée non-seulement dans la liturgie de Tours, mais dans les autres liturgies des Églises de France, ne faut-il pas lui reconnaître au moins un degré de probabilité, qui approche de la certitude historique.

Nous avons « vu avec douleur, disent toujours
« MM. Bourassé et Manceau, que certains de nos
« critiques ecclésiastiques ont trop sacrifié aux
« exigences de cette prétendue science historique
« allemande dont ils étaient bien loin de prévoir
« tous les excès et toutes les extravagances. *Les*
« *Launoy, les Baillet et autres n'ont-ils pas atta-*
« *qué avec trop de vivacité, quelquefois avec une*
« *sorte de dédain qu'ils ne prenaient pas la peine*
« *de dissimuler,* LES TRADITIONS LES PLUS VÉNÉ-
« RABLES DE NOS ÉGLISES DES GAULES.

« Nous sommes intimement convaincus que
« les récits légendaires du moyen âge ont été
« *trop sévèrement jugés* par les écrivains des trois
« derniers siècles. Au fond de ces légendes *tant*

« *décriées il existe plus de sincérité que certains*
« *auteurs modernes n'osent se l'avouer.* Ils accep-
« tent le témoignage des chroniqueurs ecclésias-
« tiques tant que leur narration ne renferme que
« des faits communs et ordinaires, ils le récusent
« dès qu'elle rapporte des faits surnaturels; et
« pourtant dans l'un et l'autre cas c'est toujours
« la même autorité. » (*Les Verrières du chœur de*
l'Église métropolitaine de Tours.

En vérité, on ne saurait ni mieux dire, ni mieux penser. Nous ne craignons point d'affirmer que c'est là le sentiment qui a inspiré notre étude et nos recherches sur la date de l'apostolat de saint Gatien. Voilà donc la légende remise en honneur par un de nos plus judicieux critiques, et cette page *grave* et *sérieuse* restera comme une des meilleures qu'il ait écrites.

VII

UNE BULLE D'EUGÈNE IV ET LES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST.

En l'année 1425, un violent incendie détruisit le clocher de la cathédrale, et l'archevêque de Tours, quelques années plus tard, sollicita de la bienveillance du Souverain-Pontife, des indul-

gences en faveur de ceux qui contribueraient par leurs aumônes à sa reconstruction. Le roi et la reine de France, la reine de Sicile et le duc de Bretagne, avaient joint leur supplique à celle de l'archevêque Philippe de Coëtquis. Le Pape Eugène IV, par une bulle datée de l'année 1431, accorda, à tous ceux qui contribueraient à la reconstruction de l'église et qui la visiteraient, de nombreuses et importantes indulgences dont nous n'avons point à nous occuper ici. Cette bulle, très-intéressante et très-glorieuse pour l'Église de Tours, fait mention de la tradition qui regardait alors saint Gatien comme L'UN DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DE NOTRE-SEIGNEUR.

« *Cum itaque, dit le Pontife, sicut accepimus, major pars navis Ecclesiæ Turonensis, quæ inter alias metropolitanas Ecclesias regni Franciæ solemniter existeret, et pristinis temporibus pro illius ministris, servitoribus, et personis opulentissime dotata fuerat, cujusque ædificia ad laudem Dei ejusque Genitricis Virginis Mariæ honorem ac reverentiam sanctorum GATIANI, UNIUS EX SEPTUAGINTA DUOBUS SALVATORIS NOSTRI DISCIPULIS, Lidorii et Martini, aliorumque dictæ ecclesiæ præsum, subtili artificio et mira structura fabricata cernantur, etc... »*

La tradition de l'Église de Tours, au xv^e siècle, se trouve donc confirmée dans un document offi-

ciel d'une grande importance : saint Gatien était honoré comme l'un des soixante-douze disciples du Sauveur (1). On plaisante très-agréablement sur ce titre donné à plusieurs évêques, fondateurs de nos principales Églises. Nous demandons cependant ce que cette tradition présente d'in vraisemblable ? Ces soixante-douze disciples, que Notre-Seigneur envoyait déjà prêcher, ont dû, après l'Ascension, continuer à exercer quelque part la mission divine qu'ils en avaient reçue ! Choisis et formés par Jésus-Christ lui-même au ministère apostolique, à l'imitation des Apôtres, ils ont certainement annoncé l'Évangile dans la *Judée*, dans la *Samarie* et *par toute la terre*. Qui nous dira où ils ont prêché ? Personne n'a donc conservé leur sou-

(1) Cette tradition se trouvait également consignée dans l'authentique des reliques de saint Gatien restées à l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, où le corps du Bienheureux avait été transporté à l'époque des invasions normandes, au ix^e siècle. M. Ch. Salmon dit, d'après Arnould de Raysse, qu'en 1602, Philippe de Taverel, abbé de Saint-Vaast, trouva dans la châsse de saint Gatien un écrit sur lequel ce saint était désigné comme l'un des 72 disciples : *B. Gatianus fuit unus de discipulis LXXII, qui ab urbe Roma civitati Turonensi primus directus episcopus*... Il serait important de savoir à quelle époque remontait cet écrit. Voir *Hierogazophylacium Belgicum sive Thesaurus sacrarum reliquiarum Belgii, auctore ARNOLDO RAISSYO, Belga - Duaceno*, etc., Douai, 1638, p. 524.

venir, leur nom, leur qualité, puisqu'on conteste la légitimité de ceux que nous honorons sous ce titre ? La France compte environ douze de ces soixante-douze disciples, qu'elle aurait l'honneur d'avoir eu pour évêques. Encore une fois, qu'y a-t-il d'invraisemblable dans cette tradition ? Saint Pierre venant à Rome, plusieurs de ces hommes apostoliques ont dû le suivre, et la Gaule, soumise à l'empire romain, traversée en tout sens par de larges voies, devenue une pépinière de rhéteurs et de philosophes, offrait à leur zèle un champ vaste et accessible. La Gaule Narbonnaise n'a-t-elle point eu l'honneur d'entendre saint Paul, lorsqu'il se rendit en Espagne (1) ? Saint Philippe, si nous en croyons saint Isidore, aurait prêché dans les Gaules. Pourquoi quelques-uns des soixante-douze disciples n'y seraient-ils pas venus ? (Voyez les œuvres de saint Isidore, imprimées à Cologne en 1617, et l'*Historia anglicana Ecclesiastica*, par Nicolas Harpsfeld, docteur de Cantorbéry.)

Assurément nous sommes loin d'affirmer que saint Gatien fut un de ces soixante-douze disciples ; mais l'on invoque la sanction de Rome contre nous et l'on dit : *L'Histoire liturgique de*

(1) Ce voyage de l'Apôtre a « un degré de probabilité très-voisin de la certitude. » (*Les Apôtres*, par M. Bourassé, p. 389.)

saint Gatien a été solennellement approuvée à Rome. Eh bien ! voilà un document émané de la plus haute autorité , du Pape lui-même , qui approuve lui aussi, et SOLENNELLEMENT *l'Histoire liturgique de saint Gatien*, au xv^e siècle. Devrons-nous en conclure que cette parole est infaillible ? Non ; pas plus que nos contradicteurs ne le peuvent dire du décret de la Sacrée Congrégation des Rites, qui approuve notre office de saint Gatien. La cour de Rome est trop prudente et trop discrète, quand il s'agit de questions historiques et secondaires comme celle qui nous occupe, pour vouloir imposer son sentiment. Elle respecte les traditions des Églises particulières , quand elles ne sont point opposées à la foi, et ce respect va si loin, qu'elle ne craint pas de paraître se contredire, en les approuvant, même quand elles sont en opposition avec le martyrologe romain. C'est ainsi qu'elle a autorisé l'Église d'Auch à proclamer dans sa liturgie que saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, lui annonça la parole évangélique dès le 1^{er} siècle, malgré le martyrologe qui place cette mission au III^e siècle (1).

(1) Un office de saint Gatien, dans lequel on aurait affirmé la mission apostolique de notre premier évêque, eût été également approuvé par la Sacrée Congrégation des Rites, nous en sommes persuadé. Il suffisait pour cela de rappeler la tradition six fois séculaire de notre Église Métropolitaine.

Comment pourrait-elle agir autrement quand ce même martyrologe déclare que saint Grégoire se trompe *très-évidemment*, en faisant venir dans les Gaules saint Trophime, saint Denis, saint Paul de Narbonne, etc., au III^e siècle, et qu'il affirme qu'ils y ont été envoyés au I^{er}.

Nous le répétons, nous avons un profond respect pour le martyrologe romain, mais il ne faut point oublier qu'il n'a qu'une autorité liturgique. Comme autorité historique on est parfaitement libre de ne pas le suivre et même de le discuter. Nos contradicteurs sont sans doute de cet avis.

Nous l'avouons franchement, nous regarderions comme le plus grand honneur pour notre Église, d'avoir été fondée par un des disciples du Sauveur; aussi n'est-ce pas sans étonnement que nous avons entendu d'amers reproches sortir de lèvres, qui auraient dû plutôt nous féliciter d'avoir défendu la gloire de notre Église, et démontré la très-grande probabilité d'une opinion qui, en nous faisant remonter jusqu'à saint Pierre, ajoute à la grandeur, à la noblesse de cette Église de Tours déjà si illustre par le nombre de ses grands Pontifes.

VIII

L'HISTOIRE NE DONNE-T-ELLE PAS RAISON A NOTRE TRADITION LITURGIQUE CONTRE SAINT GRÉGOIRE?

Nous avons rappelé au commencement de cet opuscule les paroles extraites d'un beau et savant livre. Elles affirment que vingt ans après l'Ascension du Sauveur, l'Évangile avait pénétré dans toutes les villes de l'Empire romain et *jusque dans les bourgades obscures*. La bonne nouvelle avait été portée par les Apôtres jusque dans des régions où les aigles romaines n'avaient jamais pénétré, et des pays dont le nom était inconnu des historiens grecs et latins, étaient soumis au doux empire du Christ.

Il ne s'agit pas dans ce texte d'une simple opinion, c'est de l'histoire. Or, quel est le lecteur qui, lisant ce passage, ne s'est pas demandé pourquoi la Touraine aurait été moins favorisée que les pays inconnus dont on nous parle? Pourquoi les messagers de la bonne nouvelle auraient-ils laissé de côté cette ville, tandis qu'ils pénétraient dans d'*obscures bourgades*? Cette question, nous l'adressons encore aujourd'hui à nos contradicteurs, et pour en bien faire saisir toute la portée,

nous allons reproduire quelques pages, trop vite oubliées, de notre *Dissertation*.

TERTULLIEN, dans son livre contre les Juifs, écrit vers l'an 220, énumère les divers peuples qui, de son temps, étaient soumis au Christ, et dans cette énumération il compte les *diverses nations des Gaules*. Voici le texte entier : *Getulorum varietates et Maurorum multi fines, Hispaniarum omnes termini et GALLIARUM DIVERSE NATIONES, et Britannorum inaccessa Romanis loca Christo vero subdita, et Sarmatorum, et Dacorum, et Germanorum, et Scytharum, et abditarum multarum gentium et provinciarum ac insularum multarum nobis ignotarum et quæ enumerare non possumus* (*Adv. Jud.*, c. vii).

Or, par les diverses nations des Gaules on ne saurait entendre que les quatre grandes provinces en lesquelles Auguste avait divisé ce pays, et qui étaient la province de Narbonne, celle de Lyon, la Belgique et l'Aquitaine.

Donc, du temps de Tertullien, la province Lyonnaise était soumise à Jésus-Christ. — Qui ne sait que la Touraine faisait partie de cette province? Or, la tradition a toujours regardé saint Gatien comme l'apôtre et le premier évêque de la Touraine. N'en pouvons-nous pas conclure qu'au temps de Tertullien, c'est-à-dire au commencement du III^e siècle, il y avait déjà longtemps

que saint Gatien avait prêché à nos pères l'Évangile du salut ?

C'est, du reste, l'avis du célèbre commentateur de Tertullien, Jacques de Pamèle, qui vivait au xvi^e siècle.

Voici encore un témoignage plus précieux et plus explicite. Saint IRÉNÉE, au II^e siècle, dit que l'Église était répandue par tout l'univers jusqu'aux extrémités de la terre, « et que la tradition catholique était, comme le soleil, partout la même : la même dans les Germanies, la même dans les Ibéries, la même chez LES CELTES... » Et neque hæ quæ in Germania sunt fundatæ Ecclesiæ aliter credunt, aut aliter tradunt, neque hæ quæ in Iberia sunt, neque hæ quæ in Celtis, neque hæ quæ in Oriente, etc. » (*Contra Hæres.*, lib. I, c. x.)

Selon Jules César, les Celtes étaient les peuples de la Gaule centrale comprise entre la Seine et la Garonne (*Comm.*, lib. I, c. 1.) et l'on appelait indifféremment cette partie de la Gaule, *Gaule lyonnaise* et *Gaule celtique*. « Les peuples de la Touraine, quoique renfermés pour la plupart dans les bornes que reçut alors l'Aquitaine, c'est-à-dire jusqu'à la Loire, firent toujours partie de la Gaule celtique ou lyonnaise jusqu'à ce que les Visigoths, sous leur roi Euric, vers l'an 480, accrurent leur domination en

« réunissant la ville de Tours à leur royaume. »
(Chalmel. *Hist de Touraine*, t. I, c. 1.)

Ainsi, au 1^{er} siècle, saint Irénée invoque la tradition de l'Église des Celtes. Nous savons d'ailleurs qu'à cette même époque il y avait des évêques dans les Gaules. « Je sais, dit le Père Sirmond, « qu'il y eut dans les Gaules des conciles antérieurs au siècle de Constantin. Deux en particulier se tinrent à Lyon, sous l'épiscopat de « saint Irénée : le premier, qui condamna les « hérésies de Valentin et de Marcion, se composa, « suivant la tradition, de douze évêques ; treize « assistèrent au second qui décréta, contre les « *quarto-décimans*, que la fête de Pâques devait « être célébrée le dimanche. »

D'où venaient ces évêques ? Des Gaules évidemment ; et les Celtes, qui faisaient partie de la province Lyonnaise, devaient y compter des représentants.

Il est pour nous hors de doute que le Christianisme a été prêché dans nos contrées dès le 1^{er} siècle, et nous en avons pour garant l'autorité même de saint Grégoire de Tours. Il rapporte dans son *Histoire des Francs*, livre IX, chapitre xxxix, une lettre que plusieurs évêques écrivirent à la pieuse reine sainte Radégonde, et dans laquelle ils affirment que, « DÈS LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME, LA PRÉDICATION DE NOTRE

« **SAINTE FOI A COMMENCÉ DANS LES GAULES.** » Et qui atteste ce fait? Ce sont les évêques de la province de Tours : c'est *Euphrone* de Tours, *Félix* de Nantes, *Domitien* d'Angers, *Victorius* de Rennes, *Domnolus* du Mans, *Prétextat* de Rouen, et *Germain* de Paris. Ces prélats devaient aussi connaître la tradition de leurs Églises.

Plusieurs reconnaissent avec nous que les Gaules, et même la Touraine, reçurent l'Évangile avant le III^e siècle : des missionnaires, disent-ils, traversant ces contrées y semèrent la foi, mais aucune Église n'y fut constituée avant l'époque indiquée par saint Grégoire. S'il en est ainsi, comment alors a-t-on oublié le nom de ces premiers évêques (1)? Ils auraient donc traversé la Gaule, ils l'auraient évangélisée, sans laisser aucun souvenir de leur passage! Ils n'auraient pas même songé à assurer l'avenir de l'œuvre qu'ils venaient

(1) Il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer qu'au I^{er} siècle tous les missionnaires envoyés par les Apôtres étaient revêtus du caractère épiscopal. Admettre une supposition contraire, c'est tenir peu compte de l'histoire de l'Église et des nécessités où elle se trouvait alors. Envoyer des missionnaires qui n'eussent point eu le sacerdoce dans sa plénitude, c'était rendre inutile leur mission et en assurer à l'avance l'insuccès. La Congrégation des Rites a elle-même confirmé cette opinion, en ajoutant dans le Propre d'Évreux, le mot *episcopus* à la suite du nom de saint Nicaise, premier missionnaire de ces contrées. — 30 juillet 1837.

fonder au prix de tant de fatigues et de travaux ! Après avoir annoncé le Christ dans une ville, ils en seraient partis, si peu soucieux du résultat de leur prédication qu'ils n'auraient établi nulle part des successeurs de leur sacerdoce ! Il faudrait, en effet, qu'ils eussent agi ainsi pour qu'on ait perdu complètement leur souvenir. Qui ne sent combien une telle manière d'agir eût été indigne des envoyés des Apôtres ? Qui ne sait aussi qu'elle eût été en contradiction avec la conduite des Apôtres eux-mêmes, qui, partout où ils avaient prêché, laissaient des continuateurs de leur mission et de leur sacerdoce ?

Sur quoi, d'ailleurs, repose la distinction de ces deux missions, à deux siècles de distance ? Sur quel document historique peut-on l'établir ? Où sont les preuves ? Saint Grégoire dit que saint Ursin et saint Eutrope vinrent au 1^{er} siècle. Faut-il en conclure qu'il n'y eut, à cette époque, que les deux Églises de Bourges et de Saintes qui furent fondées dans les Gaules, et que les autres Églises ne le furent que deux siècles plus tard ? Cette affirmation ne serait nullement appuyée sur l'histoire, et même elle la contredirait en plus d'une manière. Au 1^{er} siècle déjà, saint Irénée invoquait la tradition *des Églises des Celtes* ; ce qui suppose que leur origine était antérieure aux temps où il vivait. Si l'on admet que leurs fondateurs sont

différents de ceux que saint Grégoire nous désigne comme les premiers évêques de Tours, d'Arles, de Limoges, de Narbonne, de Toulouse, de Paris et d'Auvergne, qu'on nous produise le nom de ces Églises et celui des évêques qui les ont fondées. Si, au contraire, les évêques nommés par saint Grégoire n'ont prêché dans les Gaules qu'au ^{III}^e siècle, on leur attribue alors ce qui a été fait par d'autres qui seraient venus deux siècles plus tôt. Or, saint Grégoire dit expressément qu'ils furent les premiers évêques de ces villes : comment donc, s'ils ne sont venus qu'au ^{III}^e siècle, concilier cette opinion avec les textes de Tertulien et de saint Irénée, qui nous affirment que le nom de Jésus-Christ était connu dans *les diverses nations des Gaules et chez les Celtes*, bien avant le ^{III}^e siècle ?

En vain objecterait-on que des évêques régionnaires sont venus prêcher au ^I^{er} siècle, mais qu'ils n'ont pas fondé d'Églises. Il est difficile de comprendre comment la qualité d'évêques régionnaires, attribuée à ces premiers prédicateurs de l'Évangile, eût pu les empêcher de fonder des Églises. Aux premiers siècles les papes envoyaient les missionnaires dans les différentes parties du monde, avec une juridiction plus étendue peut-être que celle des évêques envoyés aujourd'hui dans les pays infidèles. On leur désignait une pro-

vince, une *région*, où ils devaient annoncer l'Évangile. Parvenus dans ces provinces, ils fondaient des Églises, et laissaient des disciples dans les principales villes où ils passaient. Cela est historiquement prouvé.

Si la Touraine eût été évangélisée, avant saint Gatien, par l'un de ces évêques régionnaires, en aurait-elle perdu le souvenir? Est-ce que l'Aquitaine ne se souvient pas d'avoir été évangélisée presque tout entière par saint Martial? D'ailleurs le langage très-explicite de saint Grégoire ne permet pas d'admettre qu'il y ait eu à Tours un autre prédicateur de l'Évangile avant saint Gatien. Voici, en effet, comment il s'exprime au commencement du chapitre xxxi du livre X : « Bien
« que, dans les livres précédents, j'aie plusieurs
« fois parlé des évêques de Tours, cependant je
« crois devoir en indiquer l'ordre et le nombre,
« à partir du temps où vint, dans la ville de Tours,
« le *premier prédicateur* de la religion chrétienne. »

Or, si l'on admet que ce premier prédicateur n'est venu qu'en 250, nous demandons sur quoi l'on se fonde pour dire que Tours a été la seule ville de la *Gaule Celtique* qui n'ait point entendu parler du Christ avant cette époque? Si, au *ii^e* siècle, saint Irénée invoquait la tradition des *Églises des Celtes*, pourquoi veut-on que la ville

de Tours n'ait reçu qu'un siècle plus tard la lumière évangélique?

Nous nous retrouvons donc en face de l'autorité de saint Grégoire. Mais nous avons démontré que si l'Église de Tours n'a pas suivi dans sa liturgie l'opinion de son savant et pieux évêque elle ne l'avait pas fait sans motifs *graves* et *sérieux*. Nous nous en tenons donc à la tradition liturgique de notre Église métropolitaine, et ce n'est pas sans « DOULEUR QUE NOUS AVONS VU CERTAINS DE NOS CRITIQUES... ATTAQUER AVEC TROP DE VIVACITÉ, QUELQUEFOIS AVEC UNE SORTE DE DÉDAIN QU'ILS NE PRENAIENT PAS LA PEINE DE DISSIMULER, LES TRADITIONS LES PLUS VÉNÉRABLES DE NOS ÉGLISES DES GAULES. »

Tours, le 18 décembre 1869, fête de saint Gatien.

TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
I. — État de la question.....	5
II. — La tradition liturgique de l'Église métropoli- taine de Tours.....	9
III. — De la légende de saint Saturnin	13
IV. — Saint Grégoire a-t-il eu des documents certains sur les origines de son Église?.....	20
V. — Comment on explique saint Grégoire.....	29
VI. — Les légendes.....	37
VII. — Une bulle d'Eugène IV et les 72 disciples du Sauveur	44
VIII. — L'histoire ne donne-t-elle pas raison à notre tradition liturgique contre saint Grégoire? .	47

FIN DE LA TABLE.

TOURS. — IMPRIMERIE DE J. BOUSEREZ.

Nous croyons devoir ajouter à notre travail les observations suivantes :

La légende de saint Priest, que nous avons citée dans notre *Dissertation sur l'apostolat de saint Gatien*, comme nous l'avons fait remarquer (*Diss.*, p. 97 et 98), est différente de celle publiée par le P. Labbe dans sa *Nova Bibliotheca*. Elle a été découverte par M. Arbellot, dans la Bibliothèque Impériale, sous le n° 5365, fol. 117. Elle porte pour titre : *Incipit prologus sancti Prejecti in passione S^u Austremonii*. Celle donnée par le P. Labbe ne porte point de titre. Le vieil historien de saint Priest, Surius, ne dit point que la vie de saint Austremoine fut écrite en vers, *metro*; il se sert des expressions suivantes : *Luculento scripsit stylo*. (*Vita S^u Præjecti*, apud Surium, 25 janvier, édit. 1617, T. I, p. 418.) C'est donc à tort que Baronius invoque le témoignage de Surius pour affirmer qu'elle fut composée en vers. Le savant cardinal a sans doute été trompé par le P. Labbe, qui a publié une Vie de saint Austremoine en prose, mais mêlée, par intervalle, de vers qui sont une manière de traduction de la prose et qui ont été intercalés à une époque postérieure.

La Passion de saint Austremoine, publiée par le P. Labbe, ne parle ni de saint Avit, ni de Pépin, ni de Charlemagne. Elle se termine par ces mots : *Complevit igitur beatus Austremonius gloriosum agonem suum, die kalendarum novembrium, anno a Passione Domini nostri J. Ch. 64. Rege Regum regnante, cui honor et gloria in sæcula sæculorum amen*. On lit à la

suite une espèce d'appendice dans lequel on parle du culte de saint Austremoine, et où il est fait mention de saint Avit, de Pépin, de Charlemagne, etc. Mais cette partie, très-distincte de la première, a certainement été ajoutée à l'œuvre primitive de saint Priest. Quoi qu'il en soit, il faudrait prouver qu'il est fait mention de ces personnages dans la légende même dont nous avons invoqué le témoignage. C'est ce que personne n'a fait jusqu'ici. Nous maintenons donc notre citation, et nous engageons le savant critique, qui l'a attaquée avec tant d'esprit, à ne pas trop précipiter ses jugements.

Nous continuerons à enregistrer parmi nos témoins les savants Bénédictins qui ont écrit l'*Art de vérifier les dates*. « Quoi qu'en disent plusieurs savants modernes, il y a bien de l'apparence que c'est à saint Clément, et non à saint Fabien, qu'on doit attribuer la mission des premiers évêques des Gaules, tels que saint Trophime d'Arles, saint Gatien de Tours, etc. » (*Art de vérifier les dates*, édit. 1770, p. 239.)

Dès lors que l'auteur de la Grande Chronique de Tours croit devoir réfuter l'opinion que nous défendons, la réfutation elle-même prouve qu'au ^{xii}^e siècle on croyait que saint Gatien était venu au ⁱ^{er} siècle. Nous n'avons jamais voulu faire dire autre chose à cette Chronique.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

3086125

~~DUE DEC 14 '48~~

JUN 13 '70 H

2469 7

CANCELED

59 H

4511833

JUN 3 '74 H

CANCELED

69 H

JUN 3 '74 H

